Vol. IV — MORINVILLE Alberta, 4 Juillet 1912 — No 18

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. — "JE ME SOUVIENS" — Adolphe Nantel, Re[dacteur]

SOL NATAL

Toujours, du fond du cœur où germa l'espérance,
J'ai béni tendrement le sol qui m'a nourri ;
Je n'oublierai jamais le toit de mon enfance,
Ni le langage doux que ma mère m'apprit.

Vers la plage du monde où j'ai puisé la vie,
Pensif, j'ai regardé, des larmes plein les yeux,
Et je revois encor ma jeunesse ravie
Dont le rêve montait jusqu'aux azurs des cieux.

O pays des aïeux, champ de gloire éternelle,
Où passa le frisson des orages sanglants,
Que ta sainte moisson d'amour se renouvelle,
Et retienne toujours l'âme de tes enfants!

Qu'à mon dernier soupir en français je te nomme,
O Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu!
Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme
On me tourne le front vers mon clocher perdu!

Louis-Joseph DOUCET,

EN GARDE !

Elle nous arrive toute pimpante dans une toilette typographique idéale, la spirituelle et si nécessaire brochure de M. l'abbé Etienne Blanchard, sur les anglicismes usités partout.

"En Garde!", est le nom de ce petit volume destiné à purifier notre belle langue de tant de termes étrangers et mal sonnants.

Le livre du Révérend M. Blanchard comblera une grosse lacune dans l'Ouest où nous sommes en contact journalier avec des concitoyens de langue anglaise.

Arrivant avec le Congrès du Parler Français: "En Garde!" fera œuvre utile au pays des moissons, et nous invitons tous les vrais amis de la pureté de notre langue de se procurer ce livre précieux en s'adressant à l'auteur, M. l'abbé Etienne Blanchard, Weedon, Cté de Wolfe, Q.

Nous reviendrons sur cette œuvre et avec notre distingué compatriote dirons à nos frères de l'Ouest:

En Garde!

EDMONTON

Dans notre dernier numéro, à la fin de la légende de l'eau, nous exprimions notre désir de voir un établissement hydrothérapique se fonder à Edmonton. Nous ne pensions pas que ce désir serait aussi vite exaucé; nous venons d'apprendre que jeudi dernier se signait un contrat dans ce but entre deux docteur et ce qui nous fait plaisir c'est que ce sont deux docteurs canadiens-français.

Pour le moment, nous ne pouvons que laisser aller les choses et promettre à nos lecteurs de les prévenir quand l'entreprise entrera dans sa sphère d'action.

Succès sur toute la ligne que cette première réunion donnée par les Dames du "PARLER FRANÇAIS", de la paroisse de l'Immaculée Conception. Malgré le mauvais temps qui rendait les rues presqu'inpraticables, le local était comble.

Après une partie de Euchre dont les gagnats ont été Mad Lamoureux et M. Préfontaine, fils, on a entendu successivement les meilleurs musiciens de la paroisse, tout en savourant les rafraicissements et les différents produits du buffet.

Pendant tout le temps, la joie et la gaieté n'ont cessé de régner on s'enivrait de se trouver chose si rare, dans un entourage complètement français.

Félicitations aux organisateurs et particulièrement à la présidente Mme, C, Turgeon, qui n'a cessé de se prodiguer pendant toute la soirée pour veiller à ce que rien ne manque aux invités.

Le succès a été tel qu'une pareille fête a été demandée pour le mois prochain.

Des grands préparatifs sont faits pour l'exposition de cett année qui sera tenue à Edmonton 12, 13, 14, 15, 16 et 17 août. Les directeurs ont érigé une nouvelle bâtisse pour les manufacturiers ainsi qu'une vaste halle pour les machines.

La somme de vingt mille piastres a été ajoutée à la liste de prix ce qui fera un total de quarante-cinq milles piastres en prix et bourses. De nouvelles classes ont été ouvertes pour Travaux artistiques, ouvrages féminins. Photographies et Travaux d'écoliers.

Les facilités pour charger et décharger le stock sont faciles maintenant qu'une ligne va tout le long du côté Sud du terrain et que sont construites des plates-formes pour débarquer chevaux, moutons et porcs.

Toutes les entrées devront être faites avant le 29 de juillet qu'on assiste en foule à cette belle fête agricole.

Le conseil de ville a donné la somme de cinq mille piastres aux sinistrés de Régina.

C'est un geste qui mérite l'admiration de tous et nous profitons de cette circonstance pour féliciter le conseil d'Edmonton pour avoir pris l'initiative d'une aussi belle mesure.

JOYEUSE REUNION

Une agréable fête de famille réunissait les amis de M. et Mme B, Croizetière dimanche pour célébrer la fête de leur charmante jeune fille Exilia.

Les héros de la fête Melle Croizetière et son compagnon M. R. Trottier, conserveront un impérissable souvenir de cette réunion.

Y assistaient, M. et Mme H. Boissonnault, M. et Mme Alph. Brissette, M, et Mme A. Riopel M. et Mme Jos. Boisvert, M. et Mme A. Beauchamp. M. et Mme H. Maheu, M. H. Nobert, M. et Mme A. Verrier, M. et Mme Ad Riopel, M. A. Riopel avec Melle M. Riopel; M. H. Desnoyers et Melle E. Montpellier; J. A Croizetière et Melle Aline Tellier; M. F. Lavallée et Melle M Hittinger; M. Albert Roy et Melle M. Legault; M. A. Brochu et Melle L. Fortier; M. T. Maisonneuve et Melle E, Fortier ; M. A, Montpellier et Melle C. Montpellier, M. H. Moreau et Melle A. Dupuis, M. J. Coulombe et Melle M. Mongin, Melles S. Boissonnault, Diana Croizetière, A. Tellier, R. Riopel, H. Riopel et Mme Veuve J. Verrier MM. Z. Martin, A. Riopel, R. Morin, A. Lafond et X, Nobert.

Une adresse composée par Melle Eva Montpellier dont le talent littéraire a charmé l'auditoire fut lue par Melle Aline Tellier, à l'héroïne Melle Exilia Croizetière. Après quoi les amis de cette dernière lui présentèrent une magnifique bourse

Cette réunion joyeuse ne se termina qu'aux premiers feux de l'aurore et demeurera pour prouver que dans le grand Ouest, la tradition des soirées de "chez nous" n'est pas éteinte.

SI JEUNESSE SAVAIT...

La population de l'Ouest de l'Ontario a été il y a quelques jours péniblement affectés en lisant dans un journal la nouvelle de la mort dans un asile des pauvres à l'âge de 77 ans, d'un homme qui avait été un des premiers marchands de K... Dans une courte notice biographique l'on disait que ce vieillard était le neveu du feu sénateur..., et il y a environ un quart de siècle il était un des grands marchands drapiers de B...... Le fait qu'il s'est éteint dans une maison des pauvres est un exemple triste mais frappant de l'ironie du destin, Comme il ne s'était jamais marié, il n'a pas été ruiné par l'extravagance de sa famille, et comme il n'était pas buveur le roi Alcool n'a été pour rien dans sa ruine. Quoiqu'il en soit lorsqu'il arriva à la vieillesse il ne lui restait plus rien de son avoir, et n'ayant ni santé ni fortune il fut contraint il y a environ deux ans de prendre le triste chemin de l'asile des pauvres.

Quel exemple plus frappant faudrait-il pour faire réfléchir chacun sur la nécessité de quelque placement sûr de son argent tel que celui qu'offre le systèmes des rentes viagères du gouvernement canadien par lequel tout homme, femme et enfant domiciliés en Canada peut s'assurer avec toute certitude qu'il ne manquera de rien dans sa vieillesse. Dans les années du déclin de l'âge lorsque les facultés physiques et mentales font peut-être défaut, lorsqu'en conséquence on n'est plus capable de gagner sa vie ou de s'occuper de ses affaires, lorsque peut-être tous ceux qui étaient proches et chers ne sont plus, on ne sera plus jamais, si on a acheté une rente viagère du gouvernement hanté par aucune crainte de destitution dans la vieillesse, Ce petit messager, le chèque de rente viagère viendra tous les trois mois apporter bien-être et bonheur. Ce sera un ami fidèle jusqu'au bout.

Jeune homme, jeune femme, saisissez l'occasion et suivez l'avis donné par Sir Walter Raleigh il y a plus de trois cents ans, mais qui n'en est pas moins excellent aujourd'hui: "Emploie ta jeunesse de telle sorte que tu puisses te la rappeler avec plaisir lorsqu'elle t'aura abandonné et que tu n'aies pas à gémir ou à te lamenter en y pensant". Faites ainsi dès aujourd'hui.

Adressez-vous à votre maître de poste, ou écrivez au surintendant des rentes viagères à Ottawa pour obtenir des renseignements quant à ce système d'épargne d'un avantage sans pareil.

SAINT ALBERT

Nous avons maintenant notre Chambre de Commerce et les résultats attendus de cette institution sont tous encourageants

Mercredi dernier, MM. Fleuri Perron et le Dr Giroux, M. W. L. Veness, H. Saunders et G. P. Armstrong faisaient circuler une pétition demandant une assemblée des citoyens pour organiser une Chambre de Commerce,

L'assemblée eut lieu à 9 heures mardi le 25 juin dernier, sous la présidence de M. T. H. Saunders, avec M. Armstrong, comme secrétaire.

Nous publions avec plaisir la liste des membres fondateurs:

MM. F. Perron, W. J. O'Donnell, W. L. Veness, J. Chave, L. Levasseur, A. Chevigny, J. Ouimet, Sr., J. P. Lafranchise, J. W. Lachambre, J. A. Piquet te, A. Harnois, M. Hogan, E, Poirier, E. A. Ashburner, H, S, Hunt, A. Perron, B. Goodman, J. A. Labelle, E, Ménard, E, Beaudry, D, C, Joyal, J. Murray, T. J. Duiger, P. Prince, J. Princed, D. Henrice, J. Coulongeard, P. Lachambre, J. H, Saunders, J, O. M. Legault J, Mockle, C, O'Connor, A. B, Smith, J. Skinner, A. Rowland N. St-Jean Sr, M. Courchesne, S. Hébert, O. Chevigny, M. Jolivette, D. Chevigny, E, O, Lepage, Sam. Gagnon, M. Léonard,, G. Maloney, R, Barnes, et P. Kelley.

L'élection des officiers donna le résultat suivant:

Président: T. H. Saunders.

Vice-Président: Fleuri Perron.

Secrétaire: M. G. P. Armstrong.

L'assemblée se continua après que les officiers eurent remercié les membres de la marque d'estime donnée en les placant à leur tête,

Le comité général se compose comme suit MM. James O'Donnell, W. Lachambre, M. L. Veness, Jules Chaves, E, Poirier, A. Grenier, C. O'Connor, B, Goodman, J. A. Piquette, J, A. Harnois, L. Levasseur et le Rév. Père Mérer.

Il a été aussi proposé par M. J. A. M. Legault, secondé par M. D. C. Joyal que copie de l'assemblée soit envoyée au "Progrès", de Morinville. Adopté.

Nous félicitons nos amis de St-Albert pour leur initiative, et puisse cette institution être là comme ailleurs une source de bien être et d'avantages exceptionnels pour leur coquette et progressive ville.

NÉTTOYONS ?

Morinville a organisé son 1er bureau d'hygiène à l'assemblée du conseil tenue mardi le 2 courant.

Le Dr J. E. Amyot a été choisi unanimement comme officier de santé et médecin de la ville. Les autres directeurs, sont M. H. Boissonnault, maire, et MM Jos. Boisvert nommé pour 3 ans, A. Riopel, 2 ans et T. Gibault, un an.

Enfin, une autre lacune de comblée et nous aurons des cours propres des rues bien entretenues ; le tout devenant un garant de bonne santé et de propreté générales.

Le bureau d'hygiène se met à l'œuvre dès cette semaine et fait nettoyer Morinville... des pieds à la tête.

Bravo!

A MONSIEUR LAMY :

Au Revoir et Merci.

Dans huit jours nos compatriotes nous communiquerons leurs impressions du Congrès de Québec. Et le "Progrès" se fera un plaisir d'en faire part à ses lecteurs.

Le télégraphe nous a apporté les premiers échos des paroles chaudes et persuasives de M. Lamy.. "La brise de France" est devenue le vent du large. Des milliers de poitrines canadiennes l'ont aspirée et déjà elles se sentent réconfortées.

Quel honneur pour nous, Albertains, d'avoir goûté les prémices de ce régal littéraire!

Le passage du distingué Académicien nous a comme grisés d'enthousiasme. A mesure que les jours s'écoulent, nous prenons mieux connaissance du bien qu'il nous a fait. Ses discours à Edmonton ont la même limpidité, la même vigueur, la même beauté littéraire que celui de Québec et ceux du passé.

"L'auditoire a été ravi". Ce fut vraiment un régal délicieux assaisonné d'ingrédients canadiens.

Telle est l'impression résumée dans une dépêche de Québec. M. Lamy nous avait apporté de France un discours stéréotypé; il a dû être modifié dans les derniers jours qui ont précédé le Congrès. Il contient des arômes canadiens que l'auteur a découvert sur place.

C'est un chef-d'œuvre, On reconnait le souffle de Gambetta moins l'emphase. M. Lamy nous a habitués à une pensée neuve, forte, originale et profonde. M, Lamy est un éclaireur et un précurseur. Il ne suit pas veuglément les sentiers battus.

Rallié à la République il l'était aussi avant la lettre suggestive de Léon XIII. Indépendant, il a toujours élevé sa conduite au niveau de ses convictions. On comprend alors que M. Hanotaux dans ses quatre volumes de la France contemporaine aime à le citer souvent.

Au témoignage d'un ami intime de M. Lamy on peut dire que le brillant académicien est le français le plus idéalement complet.

Il reviendra bientôt au Canada. Tant mieux. Il a été charmé par son voyage cinématographique dans l'Ouest. Il a dit d'Edmonton: "Ville que l'on voit grandir comme l'on voit marcher les aiguilles d'une montre". Nous lui disons: MERCI et AU REVOIR.

L.-A. GIROUX.

REGINA

La capitale de la Saskatchewan a passé par une dure épreuve le 30 juin dernier.

Nous nous unissons à nos frères voisins, dans cette calamité subite et imprévue pour leur offrir nos regrets sincères.

Voici les faits: Un cyclone a passé sur Régina le 30 juin dernier vers les cinq heures du soir causant pour cinq millions de pertes, et détruisant les principales constructions de la vill églises, magasins et élévateurs

Les pertes de vies se chiffrent à trente personnes.

MORINVILLE

POUR RIRE,

Le professeur de quatrième interroge un élève:

—Qu'est-ce qu'une olympiade?

Silence.

Un voisin charitable souffla bien bas:

—Espace de quatre ans.

Alors l'élève interrogé imperturbablement:

—C'est une espèce de cadran,, "m" sieur!

—Qu'est-ce que l'idéal? continue le professeur?

—C'est un cigare acheté chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest Edmonton.

—On dit que le boulanger du coin vient de faire faire les portraits de ses enfants pour le prochain Salon.

—Ce doit être le rêve pour le boulanger de voir "ses petits peints".

C'est aussi le rêve d'Auguste Forget de vendre à tous les meilleures épiceries et effets divers à un prix exceptionnellement bas.

Visitez son magasin et vous retournerez toujours y acheter vos articles du marché.

A l'encan du magasin Morinville le 12 juillet.

En avant l'économie!!!

M. R, Chaput était en voyage d'affaires à Edmonton, la semaine dernière.

M. et Mme Théodore Nobert, sont revenus de l'Ouest et demeureront à Morinville.

M. Louis Boissonnault de Rivière-Qui-Barre était au milieu de nous hier.

da un dictionnaire de médecine. Cette verbigération et cette euphorie surtout lui paraissaient inquiétantes. Or, il lut:

Euphorie: état de l'individu en bonne santé.

Le malade était atteint d'euphorie exagérée; il allait, l'heureux malade, plutôt trop bien.

Quant à la verbigération, inutile de dire que l'avocat n'en vit pas trace dans dans le dictionnaire de médecine, mais grâce à ses souvenirs classiques, il devina tout simplement, en recourant à l'étymologie, que le malade parlait trop— et il conclut aussitôt que pour la verbigération, l'éminent professeur n'avait rien à envier à son malade.

NEGRES BLANCS

Un spécialiste de Philadelphie se sert de rayons X pour décolorer le pigment épidermique des noirs. Il obtient, paraît-il des résultats satisfaisants et nous aurons bientôt des nègres blancs.

Il n'y a pas de nos jours, beaucoup d'hommes politiques qui soient pauvres, mais il y a beaucoup d'hommes pauvres en politique.

VERBIGERATION

C'est dernièrement que pour une affaire d'accident,, on lut à l'audience, à Paris, un certificat délivré par une de nos gloires médicales. En voici la teneur qui rappelle assez bien les discours de Sganarelle dans le "Médecin malgré lui".

"L'accusé a subi un état de choc nerveux très marqué, caractérisé d'abord par un état d'excitation, d'euphorie exagérée et une verbigération manifeste."

Très inquiet, l'avocat deman-

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(9)

—Alors vous me traitez en criminel d'Etat".

La jeune femme, attirée par cette altercation, sortait de son appartement et poussait un cri de stupeur douloureuse en voyant son mari entouré de soldats, baïonnettes au canon.

"Georges! mon ami, qu'y a-t-il?... que se passe-t-il? fit-elle en s'élançant vers lui.

—Ma chère Claudia, répondit le jeune homme, l'hospitalière Angleterre daigne s'occuper de moi au moment où, pour la première fois, je mets le pied sur la terre de l'Inde, et l'on me conduit, paraît-il, en prison!

—Mais je ne veux pas vous quitter... je veux vous suivre....

—A mon grand regret, madame, la chose est impossible, et j'ai reçu des ordres vous concernant également.

Cour suprême ait prononcé sur sur le yacht qui va être occupé militairement jusqu'à ce que la Cour suprême ait pronons sur votre compte à tous deux.

"Et vous, monsieur, en route

—Ma chère Claudia, reprit le yachtsman, il y a là un malentendu absurde qui va bientôt s'éclaircir.

"Prenez courage! Nous avons traversé bien d'autres péripéties autrement cruelles et dangereuses.

"N'ayez aucune crainte! Vous savez que rien au monde ne peut ni m'effrayer, ni me mettre en péril."

Devant cette consigne brutale, devant ces soldats impassibles, la jeune femme eut la pudeur de ses larmes qu'elle refoula énergiquement.

Faisant appel à toute sa vaillance, elle sécha ses yeux, affermit sa voix et répondit:

"Toute résistance est impossible, nous nous soumettons à la force.

"Au revoir, Georges! au revoir, mon cher mari... mon âme est avec vous!"

Un grand landeau, la capote relevée, stationnait en face, la portière ouverte.

Un sous-officier se trouvait assis sur le siège de devant. L'officier invita le yachtsman à s'asseoir sur celui de derrière, et prit place à côté de lui.

En même temps la portière se fermait et la voiture partait au trot, à travers la foule d'indigènes qui rapidement s'était amassée sur le quai.

Le détachement s'installait sur le navire, et la jeune femme cruellement frappée en plein bonheur, se dirigeait tout pâle vers l'escalier conduisant à son appartement.

Là, du moins, elle pourrait laisser couler les larmes qui l'étouffaient.

Quelle que fût l'indignation ressentie par tous les membres de l'équipage, depuis le maitre jusqu'au mousse, nul n'avait tenté d'élever une protestation que chacun sentait inutile.

Mais les yeux luisants, les faces crispées, les poings serrés de ces braves gens, tout indiquait une fureur poussée à son paroxysme.

Ah! si l'on eût été seulement un contre cinq, et hors de portée des canons de la citadelle!

Quelle bagarre sanglante! Quel massacre d'habits rouges!

Mrs Claudia trouva devant l'escalier le maitre d'équipage qui se découvrit respectueusement et lui dit d'une voix attendrie qui mouillait son "assent" et laissait déborder une émotion inattendue chez un pareil

"Madame, notre chef parti, vous restez ici le maitre après Dieu, au milieu de vos braves et dévoués serviteurs.

"Tout ce que l'affection, le dévouement, la vénération peuvent inspirer à des hommes de cœur, nous vous l'offrons".

Le timonier Johnny s'était approché en tortillant son bonnet de laine.

"Oui, madame, ajouta-t-il en essuyant du revers de sa main calleuse une larme qui embrumait ses yeux, le Français a bien dit.

"Nous sommes à vous corps du "Pennyless".

Et la pauvre femme, que ces rudes et chaudes protestations réconfortaient, put à peine balbutier:

"Merci! mes amis!... oh! merci de tout mon cœur."

Et quand elle eut disparu, le Provençal remit sa casquette, l'enfonça d'un coup de poing à assommer un boeuf et gronda:

"Troun de l'air de bagasse! en voilà une d'aventure et que nous ferons payer cher à ces bigorneaux d'habits rouges!"

Pendant ce temps, la voiture avait gagné rapidement l'intérieur de la ville.

Un encombrement considérable força les chevaux à prendre le pas.

Une foule énorme emplissait la rue, foule silencieuse et recueillie composée en totalité d'Européens: soldats marins, employés, marchant à pied, suivis de nombreux équipages où se trouvaient les membres du haut commerce, de l'aristocratie militaire et administrative: tout Calcutta

Elle suivait un cercueil enfoui sous les fleurs et derrière lequel marchaient, écrasés par la douleur, deux adolescents, le frère et la sœur.

Le capitaine Pennyless se découvrit, et l'officier salua militairement.

"C'est le convoi funèbre de lady Richmond, assassinée par un "native" dit-il à son prisonnier en lui lançant un singulier regard.

—Les enfants de la victime sans doute? répondit le capitaine.

—Oui! et leur père, le major Lennox, duc de Richmond, combat en ce moment les Afridis, travaillés par des agents secrets et révoltés contre le gouvernement de Sa Majesté la reine!

—Pauvres petits!... pauvre père!" murmura le yachtsman apitoyé, sans s'apercevoir du regard sardonique de l'officier.

Le triste cortège s'écoula lentement, puis l'attelage reprit le trot et la voiture s'arrêta bientôt devant la prison centrale.

L'officier remit contre un reçu le prisonnier aux mains des gardiens qui le fouillèrent à fond, déposèrent au greffe ses papiers et les objets dont il était porteur, et le conduisirent dans une cellule garnie d'énormes barreaux.

Homme d'énergie et de résolution, le capitaine Pennyless ne s'abandonna pas dès qu'il fut seul, à ces élans de désespoir qui s'emparent des âmes vulgaires, en présence d'une catastrophe aussi soudaine qu'imméritée.

Il s'assit sur un escabeau de bois amarré à une solide chaine de fer et envisagea bravement la situation.

(A Suivre)

On parlait d'une vieille dame fort connue dans certain milieu littéraire et sur qui le temps semblait n'avoir aucune prise; Elle est étonnante, expliquait quelqu'un. Elle ne change pas. Il y a vingt ans que je la connais, elle est toujours la même.

—Cela devait bien lui nuire quand elle était jeune, répliqua L...

PAGE D'HISTOIRE

Le père de notre héroïne, gentilhomme dauphinois, faisait partie comme officier de ce régiment de Carignan qui débarqua en 1660, à Québec pour défendre la colonie naissante contre les incursions des Iroquois. Ils se fixa à quelques lieues de Montréal, dans l'endroit qui porte aujourd'hui son nom et y fit construire un fort formé de palissades et de quelques redoutes. Il se fit remarquer par plusieurs actions d'éclats et reçut de Louis XIV, une pension viagère et en outre une concession de trois milles carrés environ à prendre le long du fleuve St-Laurent.

Un jour qu'il était allé à Québec, et que sa femme se trouvait à Montréal, il ne restait dans l'habitation que l'ainée de ses filles, Marie-Madeleine, âgée de quatorze ans, deux enfants et deux ou trois serviteurs. Soudain, des coups de feu retentirent; c'était une troupe d'une cinquantaine de sauvages.

La jeune fille parvint, non sans peine, à conduire sa petite troupe, au milieu des coups de fusil, jusqu'au fort dont elle fit fermer immédiatement la porte Mais il n'y avait dans le fort deux soldats, saisis de frayeur et deux femmes pleurant leurs maris qui venaient d'être tués.

Son plan fut bien vite fait. Elle ordonna qu'on lui obéit, prit un fusil et arma ses deux jeunes frères, et, comme elle comprit qu'il fallait donner le change à l'ennemi sur les forces du fort, elle mit sur sa tête un chapeau d'homme et fit taire les lamentations des femmes qui eussent pu faire soupçonner aux Iroquois l'état précaire où ils se trouvaient.

Battons-nous, leur dit-elle, jusqu'à la mort. Combattons pour notre patrie et la religion souvenez-vous des leçons que notre père nous a si souvent données: que des gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang pour le service de Dieu et du roi: (Paroles textuelles inscrites sur les papiers d'état)

Elle les fit mettre à genoux et après une courte prière demandant aide et protection à Dieu et à la Sainte Vierge, chacun se mit à son poste sur les brèches, ouvrant un feu continuel. Il y avait dans le fort un mauvais canon, on s'en servit.

Une autre famille française, celle de Pierre Fontaine, vint en ce moment demander protection au fort. Elle les vit arriver à une certaine distance. Melle de Verchères fit garder la porte du fort par son domestique, pendant qu'elle-même, résolument, fusil en mains et chapeau d'homme sur la tête, allait au devant des nouveaux arrivants, sous le nez des Iroquois qui n'osèrent bouger et ramena ces nouveaux hôtes au fort.

La garnison était augmentée d'autant, mais il fallait craindre les surprises de la nuit qui s'annonçait affreuse, sous une pluie mêlée de neige et de grêle Elle assembla ses troupes, six adultes, et leur tint ce discours:

Dieu nous a sauvés aujourd'hui des main de nos ennemis, mais il faut prendre garde de ne pas tomber cette nuit dans leurs filets. Pour moi, pour faire voir que je n'ai pas peur je prends le fort pour mon partage avec un homme agé de quatre-vingts ans et un soldat, qui n'a jamais tiré un coup de fusil. Et vous, Pierre Fontaine, La Bonté et Gahlet vous irez à la redoute avec les femmes et les enfants, comme étant l'endroit le plus fort. Si je suis prise, ne vous rendez jamais, quand même je serais brûlée ou hâchée sous vos yeux. Vous n'avez rien à craindre dans cette redoute, pour peu que vous la défendiez.

Melle Verchères eut pu abandonner le fort et se sauver, mais elle crut important que les sauvages, qui n'avaient jamais pu prendre un fort ne pussent croire la chose possible et cette situation se prolongea plusieurs jours jusqu'à ce que, une nuit, on vit des ombres s'avancer sur le fleuve; la jeune fille sauta sur son fusil, se précipita à la brèche et s'écria: "Qui êtes-vous? Français! C'était M. de la Monnerie qui venait secourir le fort.

Elle fit ouvrir la porte.

—Monsieur, soyez le bienvenu, lui dit-elle, je vous rends les armes.

—Mademoiselle, lui répondit-il, elles ne pourraient être en de meilleures mains.

Louis XIV s'était fait relater ces faits et, en récompense de ces actions, il ordonna qu'à la mort du père, la pension qu'il lui avait accordée, soient reportée sur notre héroïne.

Le Canada à son tour, va honorer Marie-Madeleine de Verchères en lui élevant, à Verchères près Montréal, une grandiose statue, sculptée par Philippe Hébert.

J. LE CERF.

Meli-Melo

Flamberge au vent! Journalistes, auteurs dramatiques, critiques et moniteurs d'escrime sont allés sur le pré. Leurs piqûres n'eurent pas de gravité. Nous ne parlons pas, naturellement, de celles dont ils sont atteints depuis leur naissance ou depuis quelque facheuse insolation: recevoir ou allonger trois centimètres d'acier dans le bras n'a jamais rien prouvé qu'un certain malaise cérébral. C'est égal, beaucoup plus amusant était le bon vieux temps où l'on se battait à la hache d'abordage. Il y avait toujours au moins un des deux adversaires dont la tête était tranchée net Et puisque nous marchons avec le progrès, que diriez-vous d'un bon petit duel à la mélinite ? Une cartouche suffirait à réduire en miettes duellistes et témoins. Ce serait un délicieux moment à passer... et même à trépasser.

On parle beaucoup de la grève des mineurs anglais: il y a une autre grève qui s'impose de plus en plus, c'est celle des Chevaliers du Crime.

Tous les jours, ces messieurs, nous servent dix, vingt attaques au couteau, au poivre fin, à la dynamite, etc... La police est sur la piste des bandits quelques secondes après l'attentat, et trois semaines sont à peine écoulées, que tout le monde connait leur signalement. On montre leur photo à tous les garçons de recette et chacun reconnait son meurtrier.

—C'est lui, c'est bien lui! avec ses yeux à fleur de tête et sa moustache noire.

—Nous le tenons, concluent les Policiers.

Mais en attendant, le même jour, il se perpètre un nouveau crime.

Ce n'est plus le même assassin et c'est tout de même le même.

Il s'est fait couper la moustache et porte des lunettes noires, voilà, tout.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

Les Deux Timbres Postes

Mes parents m'avaient appris dès mon plus jeune âge que les plus grandes jouissances qu'on put goûter sur la terre se trouvaient dans le soulagement des misères humaines. Favorisés par la fortune, ils m'avaient montré l'exemple. J'en avais pris le goût et l'habitude. Quand Dieu les rappela à lui me laissant largement de quoi satisfaire mon penchant pour secourir les pauvres familles dans le besoin.

Un jour que je me rendais au chevet d'un malade que le curé de ma paroisse m'avait désigné je vis, assis auprès de son lit, une femme dont l'aspect réservé et mélancholique attira mon attention. Cette femme, d'après ce que j'appris, vivait dans la même maison, avec sa fille et toutes deux jouissaient de l'estime de tout le voisinage par suite de leur conduite et de leur bonté. On leur supposait une grande infortune, car elles paraissaient être d'une condition supérieure à celle qu'elles occupaient. On appelait la mère Madame Elise.

Les rapports que nous eumes ensemble au sujet des soins que demandait notre malade établirent entre nous une certaine confiance et un jour j'appris son histoire:

Son mari avait été capitaine au long cours et elle même avait passé avec lui quelques heureuses années, voyageant à ses côtés et visitant les plus belles contrées de l'Univers, jusqu'à ce qu'un jour, elle se vit forcée de rester sur terre où elle devint l'heureuse mère d'une charmante petite fille.

J'étais heureuse, alors, me dit elle et ne me doutais pas de la terrible nouvelle qui m'arriva bientôt après.

Voici, du reste, me dit-elle, la lettre qui m'annonçait la fin de mon bonheur. Je la porte toujours sur moi, et elle me présenta une enveloppe, dont je retirai une lettre qui portait de nombreuses traces de larmes et je lus: "Ma chère femme... Pardonne-moi le chagrin que je dois te faire; mon navire reviendra sans moi. La fièvre jaune... Pas de remède. Je meurs. Mes dernières pensées pour toi... Adieu."

Vous comprenez l'état dans lequel me mit cette nouvelle qui m'eut tuée, si je n'avais pas eu une fille sur laquelle je sentis le devoirde concentrer toute mon affection.

Un nouveau chargrin m'affecte en ce moment. Je vis, ainsi que ma fille d'une modeste pension que je reçois et me trouve dans l'impossibilité de doter mon cher enfant dont le cœur a parlé.

Elle est recherchée par le fils d'un industriel doué des meilleures qualités et travaillant avec son père. Celui-ci se voit forcé de s'y opposer pour les raisons suivantes: Il possède une petite usine et a bien de la peine à joindre les deux bouts, car les grandes usines de la région tuent les petites. Il voit la nécessité que son fils, en se mariant, trouve une petite dot pour améliorer l'outillage qui devient vieux et pour rendre le travail plus rémunérateur.

Je comprends sa manière de voir: L'entrée d'un nouveau membre dans la famille, sans dot, serait la misère à brève échéance. Je me dis toutefois que Dieu trouvera la solution de ce problème. Je le prie chaque jour avec une telle ferveur qu'il ne peut rester sourd à ma voix.

Pendant qu'elle parlait, je tenais machinalement la lettre à la main, me demandant comment aider cette nouvelle infortune, lorsque, remettant la lettre dans l'enveloppe, je remarquai les deux beaux timbres, bien conservés, qui ornaient l'un des coins, l'un bleu d'un penny, l'autre rouge de deux pence portant la date de 1847.

Il me vint à la mémoire d'avoir entendu dire que certains vieux timbres de cette provenance avaient une très-grande valeur. Si c'était ceux-là!

Je rentrai chez moi en réfléchissant et l'idée me vint d'écrire à un philatelliste dont je me procurai l'adresse, lui demandant la valeur des deux timbres que, disais-je, je pourrais lui procurer.

Quelques jours plus tard, j'étais bien étonné de voir arriver le collectionneur lui-même. Ces timbres sont devenus introuvables me dit-il, et valent une fortune. Veuillez me les faire voir et s'ils répondent à ce que vous m'avez écrit, je les paie immédiatement dix mille dollars.

Il les vit et il paya... et la lettre ne fut que plus précieuse à Mad. Elise, renfermée dans une nouvelle enveloppe.

Quelques temps après, j'étais l'heureux témoin d'une cérémonie qui unissait deux êtres faits l'un pour l'autre.

J. LE CERF.

La Garonne Sucree

A Agen, un naturel du pays—ancien ou futur ministre— faisait, l'autre jour, à un Parisien —simple contribuable— les honneurs de la Garonne.

—Capédédioux! Elle vous a un autre jus que votre Seine!...

—Je ne trouve pas.

—Comment? Goûtez-y...

—A quoi?

—A la Garonne, donc!

La Parisien trempa son index dans la rivière, puis le suça. L'eau était sucrée... Une idée horrible lui vint. Il s'exclama, enfaisant la grimace:

—Malheur! N'est-ce pas ici que du château de son père, un des vôtres?...

—Non, rassurez-vous. L'eau de la Garonne est sucrée avec un bon sucre, du sucre blanc!... Qu en dites-vous, Parisiengue?

Le Parisien restait médusé.

—Décidément, dit-il enfin, que vous faites sucrer la Garonne à nos frais!... Il est vrai qu'une rivière sucrée, c'est très pratique pour préparer du thé, de la camomille ou de l'absinthe. Mais que vont dire les gens du Nord? Et pourquoi la Seine qui passe dans la capitale, n'était-elle pas sucrée aussi?

L'Agenais restait souriant... Ayant recueilli un peu d'eau dans le creux de sa main, il la dégusta à petits lapements voluptueux. Puis il s'exclama:

—Ah! cette Garonne!...

Le soir, le Parisien eut l'explication du mystère en lisant dans les journaux cette information:

LA GARONNE SUCREE

"Le bateau à vapeur "l'Agenais", qui fait le service des transports entre Agen et Bordeaux, a sombré, par suite d'un choc, en arrivant à l'écluse du passage d'Agen.

"Il contenait dix tonnes de sucre qui ont coulé avec lui dans la Garonne."

D'ANTIN

LA FILLE DE L'AIR

—Le législateur, qui, a si longtemps suivi les mœurs, prend une soudaine avance. Un congrès, réuni à Genève, a composé le projet d'un code international de l'air.

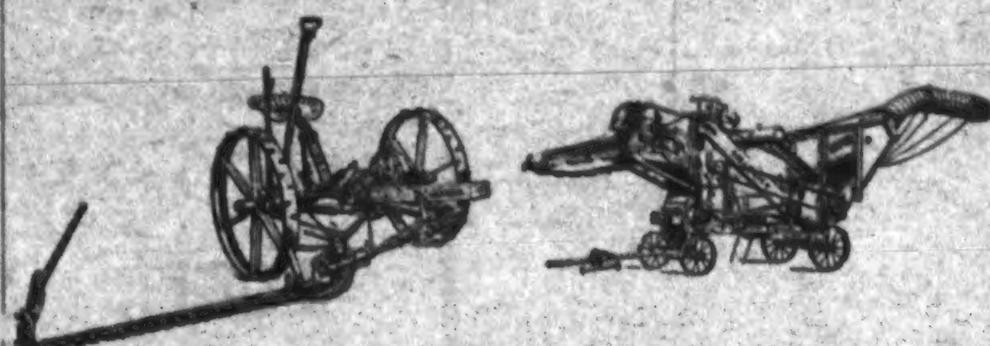
Le droit international est une science pleine d'embûches. Quelle hauteur de la tranche d'air suit le destin du sol? Sur une centaine de kilomètres qui sont l'épaisseur de l'atmosphère, combien appartiennent au propriétaire du lopin sous-adjacent et font partie de la nation? On a défini dans les mers une frange liquide qui constitue autour des terres des eaux territoriales Définira-t-on, dans l'océan des airs une certaine hauteur d'atmosphère territoriale où l'oxygène et l'azote seront belges, anglais et allemands, tandis qu'au dessus...

Au-dessus, dans la zone glacée et pure où les vapeurs ne montent pas, où resplendissent les aiguilles éblouissantes des cirrus, où les rayons ultra-violets, meurtriers et puissants, défendent contre tout ce qui vit l'intégrité de la nature, où dans un éternel silence le monde terrestre se fond avec le noir éther, aux confins du monde, s'étendra la région où la surface terrestre n'est plus divisée en patrimoines. Le malheur est qu'il sera tout à fait impossible d'y vivre. Les internationalistes n'étant plus équilibrés par la pression des fluides extérieurs, éclateront comme des vessies.

Le code de l'air s'appliquera à des cas moins élevés. Il règlera les incidents de la vie à une hauteur moyenne, et c'est proprement le code des cumulo-nimbus A cette altitude il prévoit tous les cas ordinaires, et le congrès a terminé ses séances par le début même, c'est-à-dire par la réglementation des naissances. Il n'est pas né jusqu'ici beaucoup d'enfants en ballon. La disposition des aéroplanes se prête mal à cet événement; les aérostats plus confortables sont d'un usage peu répandu et presque exclusivement militaire. Il n'en faut pas moins penser à l'avenir.

Quand des trains aériens fileront à deux cents kilomètres de Londres à Rome, qui sait si une jeune femme surprise ne deviendra pas mère quelque part au-dessus des Alpes. Et quelles difficultés juridiques!

On sait que dans chaque pays le législateur revendique de plus en plus les enfants nés en deça des frontières. Comme le pilote, chargé de ces contrats, devra faire le point, et déterminer l'azimut! Dans les montagnes, la ligne de crête sert de frontière. Quelle angoisse chez un père qui verra approcher la cime du Mont Blanc et qui pressera en vain la mère de se hâter. Quelle douleur de penser que son fils aurait pu naître Savoyard, et qu'il ne le sera pas, parce que ce train va trop vite! C'en est fait. Par un soleil d'été, les Alpes, qui sont alors si belles, belles viennent d'être franchies La Loire au fond des vallons. La terre de Saturne élève sur un versant heureux ses premier peupliers. L'enfant tardif parait enfin. Et M. Marinetti vient aussitôt le réclamer au nom du futurisme.



Jeunesse d'Aujourd'hui

Voulez-vous un exemple de cette belle fermeté, de cette éducation de la volonté d'un père, d'un seul mot parfois, peut donner à son fils? Je le prendrai dans la Lorraine, devenue allemande sur les cartes de géographie, mais restée plus française que des morceaux de France. Je connais là le directeur d'une petite scierie mécanique installée sur un cours d'eau rapide, à l'entrée d'une forêt. Cet homme a plusieurs enfants, dont un fils, il a peu de fortune; il a même commencé par n'en avoir pas du tout, mais, avant beaucoup travaillé, il avait réussi, et déjà il voyait que ses filles, aux petits yeux verts tendre enveloppés de cheveux blonds, auraient une dot modeste que lui, il n'avait point eue. Un jour, vers la seizième année, le fils qui était mince, grand, doux, avec des moments de colère quand il regardait passer les Allemands, vint trouver le père dans le bureau de la scierie et lui dit:

—Je voudrais vous parler d'avenir?

—Parle.

—Je veux être officier.

Le père se renversa, pâlit un peu, et, regardant le petit:

—Dans quelle patrie?

—La vôtre, la mienne, la France!

—C'est bien, mon garçon; j'ai juste de quoi paver la fin de tes études en France: nous partirons après demain, et tu prépareras Saint-Cyr.

Ils étaient très fiers l'un de l'autre, ce père et ce fils, et ils partirent. L'enfant entra dans un collège français, et l'année suivante il revint. Mais alors il avait dix-sept ans. Le père, d'après la législation allemande, et pour que son fils pût librement aller et venir, était obligé de demander un permis d'émigration— vous entendez bien, d'émigration, pour aller en France!— Il le demanda. Il fut aussitôt refusé. Et non seulement l'administration se prononça contre lui, mais une partie de sa clientèle, l'Allemand, propriétaire de la forêt voisine, refusa de lui vendre du bois, les clients d'Allemagne, avertis en dessous, écrivirent qu'ils ne se fournissaient plus chez un ennemi de la patrie allemande. En trois mois, la scierie mécanique, jusqu'alors prospère, fut réduite à la presqu'inactivité. Le père écrivit au directeur du collège en lui disant: "Je ne puis plus payer la pension de mon fils ; je ne puis plus lui permettre de se préparer pour Saint-Cyr, c'est trop coûteux, nous ne sommes plus riches".

Le jeune homme resta en Lorraine, il aida son père, et un an passa ainsi. Le jour où il eut dix-huit ans, il eut une seconde conversation avec son père, mais cette fois ce fut le père, qui la provoqua. Ah! il s'était démené cet homme résolu! Abandonné par le propriétaire de la forêt, il avait trouvé quelque concours parmi les propriétaires qui avaient des bois plus éloignés de la scierie; il avait parcouru toute la Lorraine et retrouvé une petite partie de la clientèle perdue. Avec beaucoup de travail, beaucoup d'économie il pouvait encore faire honneur à ses affaires. Le fils vint le trouver dans le même petit bureau, et le père, tranquillement, lui dit:

—Est-ce que tu es de ceux qui plient la tête?

Je ne crois pas.

—Tu as vu, petit, comme j'ai fait. Ils ont voulu me ruiner, ils ont réussi à moitié, mais ils ne m'ont pas fait changer. Tu n'as pas pu préparer l'école de Saint-Cyr, mais voici qu'aujourd'hui tu as dix-huit ans. c'est l'âge des engagements en France. Tu peux encore aller à l'école de Saint-Maixent: on peut aussi devenir officier par là. Ça te va-t-il?

Le fils répondit:

—J'y pensais.

—Eh bien! dit le père, nous passerons la frontière ce soir.

Vous devinez qu'il y eut des larmes, mais qu'elles étaient lières et qu'elles étaient cachées. La famille ne conduisit pas le petit jusqu'à la gare, parce qu'on aurait pleuré, et que pleurer c'était le trahir. Elles restèrent dans la maison, la mère, les sœurs, et les servantes qui étaient aussi de la famille, et bonnes Lorraines. Le père tout seul monta dans le cabriolet avec le fils. Ils partirent, en faisant un détour par la Belgique, et à présent le jeune homme est en France, à tout jamais. Vous le verrez un jour, sans savoir que c'est lui, avec ses galons de sous-lieutenant, et je ne sais pas ce qu'il deviendra, mais il a été à la grande école et il sait à présent ce que c'est que vouloir et qu'avoir de l'honneur.

RENE BAZIN.

La simplicité est la coquetterie du bon goût.

La solitude fait apprécier la vie et sait la mettre à profit.

ECHOS

Une caravane d'Anglais entassée sur un Cook's-Car, raconte l'"Opinion", revient de visiter le Panthéon et se dirige vers Notre-Dame par la rue Saint-Jacques. Au milieu de la rue Dante, le car s'arrête, les touristes mettent pied à terre. Alors, une fois que tout le monde est rassemblé, le cicerone prend la parole et désignant la maison de M. Loubet, ancien président de la République.

—Ici, Messieurs, demeure M. Loubet, ancien président de la République.

Les touristes considèrent avec respect la demeure, qu'ils ont l'air de prendre pour le "Palais des Anciens Présidents de la République."

Un des voyageurs consulte son guide et tout à coup, dans la langue de Shakespeare, demande à son voisin en désignant l'immeuble, sur un ton d'exquise naïveté:

—Ce sont les Invalides?

René Blum fondateur de la Ligue contre le Prêt des Livres, et Louis Vauxcelles, l'éminent critique d'art, raconte M. Georges Maurevert, dinaient un jour ensemble. On causait de l'emprunt des livres, naturellement;

—L'une des choses qui m'ont décidé à lancer l'idée de cette Ligue, dit René Blum, c'est la perte d'une première édition d' "Aphrodite", qui vaut aujourd'hui cent soixante-quinze franc Je l'ai prêtée... je ne l'ai jamais revue.

—Quant à moi, dit Vauxcelles je regrette toujours un exemplaire des "Diurnales" qui portait une belle dédicace de mon pauvre ami Marcel Schwob.

René Blum regarda un instant Vauxcelles.

Un exemplaire des "Diurnales", dites-vous? Mais c'est à moi que vous l'avez prêté l y a trois ans...! Elle est bien bonne celle-là!

Vous pensez quel éclat de rire accueillit cet aveu. Après quoi, René Blum remarqua sentencieusement:

—Allez donc nier, après cela, la nécessité absolue de la Ligue contre le prêt des Livres.

PAGE LOCALE

Nous avons le plaisir d'annoncer aux nombreux lecteurs du "Progrès" que MM. Hormisdas Boissonnault et Alph. Brissette viennent d'acheter l'important magasin de MM. Gariépy & S. Lessard, le magasin Morinville.

Nous félicitons ces deux persévérants fondateurs de Morinville, pour leur initiative et leur énergique ambition.

Nous ne doutons aucunement de leur succès, car l'avenir est aux entreprenants et par le fait que le plus achalandé et populaire magasin de Morinville devient une industrie locale tous nous nous ferons un devoir d'encourager les nouveaux propriétaires.

Pendant les neuf ans que M. Boissonnault fut le populaire gérant de cette maison, il a su créer un réseau solide de bonnes pratiques lesquelles seront fières de lui continuer, ainsi qu'à son associé M. Brissette, leur encourageant patronage.

ON DEMANDE une institutrice parlant les deux langues (anglais et français) ayant un diplôme d'Alberta pour enseigner à l'école Tellier,

Pour plus amples informations s'adresser au secrétaire.

J. I. TELLIER,
Morinville, Alta

M. F. X. Gauthier a le plaisir d'annoncer au public que sa briqueterie est en pleine opération et ceux qui ont besoin de brique pourront dès maintenant avoir la quantité désirée.

Nous saluons cette nouvelle industrie qui est le commencement d'un progrès jusqu'ici inconnu à Morinville.

MM. Alphonse Croizetière et Francis Lavallée sont revenus dans leurs familles pour passer la belle saison des vacances,

M. Nap. Lavoie, comptable chez la Cie Manning à Edmonton était en visite chez son frère. M. Alex. Lavoie, constable, cette semaine.

M. W. R. Scheuersahl, agent chargé de vendre la propriété Dagenais à Calgary était l'hôte de M. I. Clark, secrétaire de notre Chambre de Commerce, cette semaine.

M. E. F. Webb, oculiste d'Edmonton, était en voyage d'affaires à cette semaine.

Madame Alex. Lavoie est l'heureuse mère d'une grosse fille: Marie-Louise Léontine.

Parrain et marraine M. Nap. Lavoie et Melle Marie-Louise Lavoie, frère et sœur de l'enfant.

M. Arsène Comtois, autrefois de Morinville, est en promenade au milieu de nous.

Notre distingué et ancien concitoyen trouve que l'Ouest augmente chaque année prodigieusement et regrette presque d'être retourné dans Québec.

N'oubliez pas l'encan public qui aura lieu au magasin Morinville le 12 juillet, c'est une occasion unique de vous procurer un grand nombre de marchandises à un prix réduit.

MARCHE D'EDMONTON

Il n'y a pas de changements dans le blé aux élevateurs locaux le blé du printemps se vendant 83c et celui d'hiver, 79c, L'orge figure à un prix bas avec aucune indice d'augmentation. Le bœuf et le porc sont toujours aux mêmes prix, le lard étant meilleur marché qu'au commencement de la saison. Les veaux sont en grande demande et ont augmenté d'une cent par livre. Les moutons et agneaux tiennent leurs prix, Le beurre de beurrerie se vend 30c. la livre. La volaille est encore rare et se vend bien.

Avec l'approche des foins, cet article a baissé un peu.

EDMONTON, 3 juillet.

ANIMAUX VIVANTS	
Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7¾
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6¾
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5 à 5½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4¼ à4½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Qualité médium,	3½ à 4c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4½
Veau, 150 à 200 lbs.	6½ à 7c.
Veau, 200 lbs et plus,	4½ à 5½
Agneaux la lbs	6c.
VOLAILLES	
Vieilles poules la livre,	12 à 16c.
Poulets la livre	16 à 18.
Dindes, la livre,	22c.
Oies, lbs	18.
Canards	18c.
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre de crèmerie,	30c
Beurre, la livre,	25c.
Beurre en tinettes	20c.
Œufs frais, la douzaine,	25cts
LE FOIN	
Mil. à la tonne	$15 à $17.
Foin de hauteur,	$13 à $15
Foin de "slough,"	$10 à $12
VEGETAUX & LEGUMES	
Avoine, le minot,	32 cents.
Orge, le minot	38 cents.
Choux, la livre,	8 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Oignons, la doz.	25ct.
PEAUX & LAINES	
Peaux Vertes	9½ la lbs
Paux Sèches	.15c "